

**musocktail**

*H.A. Bouraoui*



Bouraoui, Hédi, 1932-  
Musocktail

ISBN 978-2-924319-13-0(PDF)

300 wug/O wuks wg"40Eqemcklr q<sup>2</sup> vks wg"  
50Dqwkmpgo gpvlgwpguug"60"S wguvkppgo gpw"  
70% vtg/Cxqkt"

Correspondance :

**CMC Éditions**

Canada-Mediterranean Centre

356 Stong College, Université York

4700 Keele Street

Toronto, Ontario M3J 1P3

Tél: (416) 736-2100 x31004

Télé: (416) 736-5734

[cmc@yorku.ca](mailto:cmc@yorku.ca)

[www.yorku.ca/laps/cmc/](http://www.yorku.ca/laps/cmc/)

Correction d'épreuves : Elizabeth Sabiston

Numerisation : York University Printing Services

Imprimé au Canada

Dépôt légal : novembre 2015

© CMC Éditions et Hédi Bouraoui

\* Création

Je suis annulé par l'Écriture  
J'ai atteint ce degré Zéro  
Écrire, c'est se trahir  
Se dévoiler, crier trop haut :  
    Abstraction  
    Généralisation  
    Simplification.  
Je ressors canalisé  
Réduit au commun dénominateur  
Mon fluide et mes pulsions se sont figés  
    en un Objet révélateur  
D'un certain malentendu  
    dont j'ai été l'auteur.

\* Cocktail Poétique

La Poésie est partout  
    et Nulle part,  
Agiter son flacon  
Avant de la servir.  
Elle perche dans les pleurs  
Elle niche dans les rives.

Agencer des mots  
Ces trous inaccessibles,  
Une vision Édénique  
    Jaillit  
À un tournant de route.  
Elle vous enivre  
    toute une vie  
Et souvent  
    Elle vous déroute.

Polir les vers,  
Quelle mascarade  
    À bon marché!  
Le vernis est un don  
Du poème exigé.

La rime ne tue pas  
    Le Rythme.  
Ils s'étreignent pour danser,  
Frénésie de vocables  
Qui fait gicler

Un grain de sel  
Des clous de giroflées

Dressent la facture,  
Un soupçon de jus  
    Naturel  
Relève la mesure.

Ne tordons le cou à Personne  
NI à RIEN.  
Laissons toutes les voix chanter,  
Même celle des chiens.

La poésie se dévoile  
Dans des replis inattendus  
Pour les bateaux  
Elle sert de voile  
Qu'elle entraîne  
Dans les rues.

Traduire le subconscient,  
Écriture automatique,  
La poésie n'a point d'école,  
C'est une question  
ÉNIGMATIQUE.

Contradictions qui amalgament  
Des goûts divers,  
Charge et Décharge  
De Sens et d'Emotion,  
Leur frottement est une gamme  
Qui monte et qui descend.  
Miracle formel  
Il faut capter  
le vers naissant.

Vocables trépidants  
Énergie battant la mesure  
Du souffle du lecteur  
Qui aspire et expire  
Au Doigt de l'Auteur.

Confettis phosphorescents  
Dont les ressacs folâtrant,  
Hantés de ports d'attache.

Évocation brouillée  
Des perles éperdues,  
Et la pierre de Touche  
Trapéziste ému,  
Offre des cartouches  
À la première venue.

Des milliers d'Anses se tiennent  
Pour danser sur les vagues  
Et des radeaux en lambeaux  
Sans boussoles  
Sans étoiles  
Transgressent les frontières  
Des algues marines  
Des coquilles humaines  
Éclatement des correspondances  
Le Beau et le Vrai  
Laissent leurs démenances  
Crier dans leurs gaines.

Itinéraires sans lois  
Qui font tourner, Magicienne,  
    Une Toupie  
Pas de Fouet  
    Pas de Ficelle  
        Pas de Lanière  
Mais des secours continuels  
Aux Concordances Annulées,  
Tous les Mortels se précipitent  
Pour boire le nouveau-né.

Diadèmes d'épiphanies  
Aux partitions invisibles  
Dislocations grésillantes  
Réinventions perpétuelles  
D'éclairs vertigineux.

\* Descente De La Vie

Les astres forment des voiles  
Avec les lames du ciel,  
Et la barque transporte  
Ta lune de miel.

Les vapeurs s'échelonnent  
Sur des falaises de guirlandes,  
Et l'horizon s'incruste  
Sur la rade d'une amande.

Les arbres murmurent des vœux  
Dans l'immobilité de la passerelle.  
Les hirondelles cisailent  
Les courbes de ta tourelle.

Le char s'embourbe  
Dans des lambeaux de glace,  
Et le brouillard laisse des gouttes  
De diamant à la surface.

\* Gonfleur D'accus

« Regonfleur d'Accus  
Imbibe mes buvards,  
Sans toi je suis vaincue  
Souffle mes cauchemars. »

DÉMARREUR de bruits fluorescents  
Étanchant d'Appréciations ponctuelles  
La glaise de maintes crécelles  
Empilées de délires insoupçonnés.  
Charivari ambulante sans soucis  
Du LEVAIN qui, sans fierté, soulève  
De Sublimations Narcotiques,  
Le pain rassis de ces pervenches.

« Regonfleur d'Accus  
Imbibe mes buvards,  
Sans toi je suis vaincue,  
Souffle mes cauchemars. »

SOUFFLEUR au bout du fil téléphonique,  
De gouttelettes élargissant les veines  
Et les éclaboussures claironnent  
Dans la pâte erratiquement lisse  
Désarçonnement de brouillilles naïves  
Et les éclats projetés, de rire étourdissent,  
Et criblent les tympans de bonne volonté.

« Regonfleur d'Accus,  
Imbibe mes buvards,  
Sans toi je suis vaincue,  
Souffle mes cauchemars. »

SEMEUR de croissants qui résonnent  
Comme des gangs au timbre congolais,  
Cette nourriture Vibrante que sucent  
Les Pleines Lunes au Soleil Levant  
Échauffe la procession disloquée  
Des Miroirs ternes et transparents.

« Regonfleur d'Accus,  
Imbibe mes buvards,  
Sans toi je suis vaincue,  
Souffle mes cauchemars. »

Ballons dirigeables farcis de Bulles dévergonnées  
Ondulant à l'infini les zéros griffeurs  
Qui truffent les clochers de brassées de paille.

« Regonfleur d'Accus,  
Imbibe mes buvards,  
Sans toi je suis vaincue,  
Souffle mes cauchemars. »

COLLECTIONNEUR de douleurs éléphantiques,  
La panse de leur roucoulement remplie  
De pannes sèches froissées de Torpeur,  
Et l'effeuillage des caillots des sources tariées  
Reconduit le cortège du CREATEUR.

« Regonfleur d'Accus,  
Imbibe mes buvards,  
Sans toi je suis vaincue,  
Souffle mes cauchemars. »

\* Dialogue De Sourds

Mon Allumette jette des étincelles  
Feu d'Artifice en gerbes blanches  
Pas la moindre friction au frottoir,  
De ta Boîte qui se déhanche.

Flamme pétillante d'une Bûchette Raide  
Avec laquelle on pouvait compter,  
Ne fait pas long feu sur les trottoirs  
De ta conque énervée.

L'Asperge est mince comme un Épi  
Elle ne projette aucune réplique  
A l'esprit fin de tes briques,  
Cendre muette de débris.

La moisson est mûre et cueillie  
Sans recourir à une sage-femme,  
Les deux lèvres de ta bouche ébahie  
Cherchant à lécher la flamme,

Ne fais pas la fine bouche.  
Je sais bien que mon allumette louche  
En taquinant le goujon,  
Ton cœur balance et s'énerve.  
Jus de vigne et de plaisir,  
Tends ta langue pour choisir,  
Tu n'auras que le bouchon.

Ingurgite, ingurgite la cendre  
Qui balaie et maçonne  
Sans jamais construire  
De Temple Delphique  
Et autour de tes chants sans nuire  
Elle folâtre collant des Emplâtres  
A tous les trous qui veulent s'ouvrir.

Avec sa muselière elle broute  
Cette Allumette minaudière,  
Elle vomit des casse-croûte  
Sans pénétrer dans ta chaudière.

Ta Boîte lui tire la langue  
Elle se met de suite à tanguer  
Et elle tombe raide morte,  
Quelle Triste Destinée!

Ta loge pourvoyeuse de pierres tombales  
Cimetière de nos amours  
Le comique l'attire par rafales,  
Les rires jonchent tous les jours  
Des milliers de nids où gazouillent  
Des tourterelles jouant au piano,  
Des roucoulements de feu-follet  
Étouffés de tintement anarchistes  
Cherchant des âmes sœurs  
ADIEU, Voix du Choriste.

Ils font leurs cours dans le métro  
Sous les yeux de l'aquarelliste  
Qui barbouille sans percer  
La toile vierge du paysagiste.

Paysagiste, tu tournes de l'œil  
Où sont passés les contours  
De tes hoquets qui s'enivrent  
A compter les sons des sourds.

Voir Naples et Mourir!  
Mourir et Voir Naples!  
Se déplacer allègrement  
Faire le voyage des corsages  
Embrasser toujours la Bonne  
Sans revenir bredouille  
Refuser l'accès des boutiques,  
Mais faire toujours ripaille,  
Hors des entrailles de la terre.

Et Dur comme Marbre  
S'éteindre comme un oiseau  
Le matin rejeté par un Arbre.  
Courir, gambader, le Plombier  
Suce toujours le laitier  
Sans jamais tomber malade,  
Ne s'alarme point de ses armes  
    Fouillant  
        Creusant  
            Bêchant  
Chassant tous les fossés du monde  
Surtout s'ils sentent Mauvais.  
Les parfums asphyxient toujours son Nez.

\* Sandwich

Je veux être quelqu'un  
Mais quelle fadaise!  
On m'a déjà mangé  
Sans mayonnaise.

\* Dentifriciade

Je veux te presser  
Pas comme un citron  
Mais comme un tube  
De dentifrice. \*

Je veux t'étendre  
Pas dans mon lit,  
Mais sur ma brosse  
    À Dents.

Je veux te caresser  
Non point le corps  
Mais plutôt la pâte  
    Gluante.

Je n'ai point de dents contre toi  
Mais si tu as besoin d'un plombage  
Mon cure-dent ira en dévergondage  
Dans ta carie comme un ver à soie.

Mon rince-dent jaillit pour te faire sentir  
Cette Délicieuse Fraîcheur Picotante  
Et tes gencives sucent la giclée abondante  
Qui tue tes microbes sans te faire souffrir.

Alors tu ne dois plus être sur les dents,  
Je te prouverai instantanément,  
Tout le bien que je peux faire  
Avec mon tube de Gibbs S.R.





\* Les Désirs S'éclipsent

Les Désirs s'éclipsent,  
Saccades renouvelées,  
Brusques  
Propulsions de Ponts  
Qui s'affaissent en s'érigeant,  
Poutres ailées  
Mordillant  
Le Ciel par bonté  
qui éreinte la joie  
du mendiant.

À PLEMES BECQUÉES  
LES FANFARES ATTAQUENT  
LES AVIONS HÉBÉTÉS  
QUI ACCEPTENT LES CRAQUES

De ces truants

Qui reviennent bredouille  
Sans naissance de failles,  
À la main une andouille  
Qui leur sert de maille.

\* Tâtonnements Convulsifs

Les pavés nous harangent  
Tous les jours,  
Projettent des danses endiablées  
D'Atouts,  
Nous invitant à écorcher leurs écailles  
Et du télescopage des pierres jaillit  
L'Image Nue  
Au ronronnement Tabou.

Le ciel modèle leur éclatement,  
Barcarole d'espoir et de remords,  
Verrouillant les portes du soleil  
Qui bascule, égorgeant les Adieux.

Averses de chimères en loques,  
Bourrasques qui flagellent ces épaves,  
Pendant que le temps et l'espace  
S'épousent  
Pour faire surgir des dépouilles  
Ivres disloquant les désespoirs.

Et l'homme s'arc-boute  
Pour ramasser les débris  
De Visions  
FULGURANTES  
SPASMODIQUES  
Qui l'égarent dans les souvenirs  
Des statues dressées

La voix entraînante  
Guettant  
Au seuil du fanal  
Le dégel de l'espoir  
D'un monde noyé de léviathans  
Où l'on se cherche à tâtons.

\* Mallarmé

Le Lire Suprême s'Abolit  
Dès sa naissance même.  
Pourquoi as-tu donc écrit?  
Puisque cela revient au même.

\* Faucille De Nos Amours

Faucille de nos amours  
Je t'offre  
La tige de notre substance  
Tranche et Raffermit  
La croissance  
Se nourrit de Blessures.

Pour faire pousser les stalactites,  
Abrège les stalagmites,  
Elles se rencontreront un jour.  
L'engrais, c'est la coupure,  
Faucille de nos Amours.

Faucille de nos Amours,  
Je te consacre  
Les clématites qui grimpent,  
Ornant le toit de nos chaumières.  
Et surtout n'aie crainte  
De les trouser pour la lumière.  
Coupe, cisèle, façonne  
A ta guise  
Faucille de nos Amours.  
Les sales herbes bourdonnent  
Et se grisent  
Si tu ne les fauches  
D'humour.

Faucille de nos Amours  
Fais toujours soigner --  
L'Abreuvement des familles  
est composé  
De nouveaux Nés.

\* Tentations

Trois pucelles  
Se sont posées  
Sur mon lit  
Fait fraîchement.

Sur un siège  
Elles m'ont planté  
Pour me parler  
De leurs talents.

Leurs fesses me piquent,  
Leurs tétons me brûlent,  
Ma couche est un gril  
Moqueur.

Pourquoi me faites-vous rôtir  
Perpétuellement  
Sans beurre?

Les sourires éclatent  
Les compliments flattent  
Les Absents  
Qui croquent la pomme.

Et moi je fais le tour  
D'une pièce montée  
Où je broute bien bas  
les miettes  
Qu'elles abandonnent.

Au lieu d'une conquête  
Je serre  
Un effritement  
Qui bourdonne  
Sans cesse,  
« Je hais tous vos amants. »

\* Tour De Force

Tu sèmes des tours de force,  
Dans le cœurs la haine,  
Lierre  
Rongeur de murs  
Gouffres  
De poudre aux yeux  
Où Mensonges et Magie  
Se rivalisent,

Tentant les rêves  
Comme des sucettes  
Tendues  
Happées  
Par des gamins.

Poison acidulé  
Dont les torsions  
De boyaux dressent  
Vivants  
et  
Piquants  
Des cauchemars ponctuels  
Grassissent  
Rajeunissent  
Embellissent  
Les nuits blanches,  
Forgeant au soufflet  
Des Faux-jetons  
Particules d'Amour

Douteuses  
Jaillissant  
Comme des étoiles  
LÉPREUSES.



\* Enfancement



Je crie, hurle, gifle tout le monde;  
Mon cœur éclate et vocière la Joie et la Souffrance  
De te posséder ou de ne pas te posséder un jour...  
J'attends que tu te donnes délibérement, ô toi mon amour

Je voudrais t'avaler toute vierge,  
Simple dans ta vérité, nue dans ta sincérité,  
Lisse dans tes contours, pure dans ton amour.

Mon esprit est un moteur constructeur et destructeur.  
Dans le prisme de mon amour ton image réfractée  
Projette ton Sourire angélique, tes Yeux coquins,  
tes Lèvres sensuelles,  
Ta Franchise, ton Innocence, ta Candeur, ta Vanité --  
Les sept belles nuances de l'arc-en-ciel et du mystère  
Qui remplissent ta présence par ton absence,  
Me mettent au monde et créent en moi  
Un Feu Éternel que ne ressent aucun mortel.

\* Germination

Dans ton basquet broussailleux  
J'avais mis une fois  
Un Haricot vert  
Déjà! C'est un petit pois.

Pourquoi ai-je rétréci  
A cette taille minuscule?  
J'étais fier, arrogant, hardi  
Au lieu d'avancer, je recule.

Je pousse, j'écrase toute entrave.  
La tige s'enfonce aventureuse  
Dans la mer de miel onctueuse.  
Mais la Tête  
De la betterave fait pendule  
A l'extérieur : sans fermer l'édicule.

Je me retire, je me replante,  
Je me trémousse, tu me repousses:  
Quelles Saintes secousses  
De ton ventre  
Je pousse, je repousse  
Dans ton antre.

Je m'évanouis dans l'obscurité,  
Je veux respirer l'air frais des vallées,  
Absorber ma portion d'oxygène.  
Me voici vomissant mes boyaux  
Hors de mon intestin grêle.

Je refuse de planter mes têtards,  
Je les retire pour arroser le seul nénuphar  
De ton ventre  
Sur lequel je les étouffe  
Ce sont de piètres miettes  
En tartine sur une serviette.

\* Embuscade

Je suis l'éternel déçu  
De cette vie,  
Sale cuisine  
Où l'on bute  
À tous les copus  
Surtout contre  
Les VITA  
MINES.

Une curiosité monstrueuse  
Nous pousse sans cesse,  
Des yeux louchants  
Autour de nous  
Au son de nos Appels  
Des voix moqueuses  
Nous lancent des cailloux.



## DÉSEMPARÉS

Blessés nous reculons  
Dans nos greniers de rêves,  
Mais les ressorts grinçants  
Des Madelons,  
Leurs lianes souples et dociles,  
Nous percent comme un glaive  
Qui trouvent enfin son domicile.

Nous sortons alors devant la lune  
Qui bascule et Miroïte  
Des ÉTANGS qui s'éclipsent  
Chaque fois qu'on les emboîte,  
Pour en faire une ellipse  
Dont le foyer nous hante,  
Et nous rejette sur la dune  
Pour fixer son épouvante.

Les composantes tournent,  
Elles narguent le soleil,  
Pendant que je guette  
L'éveil  
Secret et confus des cruches,  
Mes yeux m'enfourment  
Au sein des embûches.

## \* Illuminations

Les lanternes rongent  
en sourdine  
Leur brouillard dense,

Et les feux ivres  
sulfatent  
De mots osseux,  
Un silence bleuâtre  
Où des grappes de proies  
Écorchées discrètement  
À vif  
Font pousser des crépuscule  
FULGURANTS.

Tentatives de s'incruster  
Dans des gîtes vibratiles  
Où les bavures se croisent  
Sans jamais se rencontrer.

La solitude ouvre ses yeux  
Et l'on se trouve assoupi  
par une  
RUMEUR ENRAILLÉE  
Griffonnements taciturnes,  
Qui s'inclinent calfeutrés  
De bouffées blafardes.

\* Sondage

Cheval de pressoir,  
Où nous mènes-tu?  
Tu mâches sans boire  
Le cercle de tes Abus.

Ton échine est courbattue  
par  
La rouille de tes rêves  
qui fermentent  
Sous couvercle.

Tes courses giratoires  
Ne partent aucun départ --  
À perdre haleine  
Ta cadence mastique  
Des crevaisons rapiécées,

Et tes cortèges psychiques  
Bercent les chapelets  
Sans faire tanguer les lampions  
Qui saoulent les morpions  
De rhapsodies caillées.

Tu traînes l'homme  
En bandoulière  
Tenté par l'écho  
De tes songes  
Et pour frontière  
Tu lui présentes  
UNE ÉPONGE.

Les Mirages luisent  
Caricatures  
De vos misères  
Se dressant dans l'obscurité  
Ténébreuse des légendes,  
Et aux détours insoupçonnés  
De vos carrières  
Vous sucez une réprimande.

L'Aiguillon des peines  
Lancinantes,  
Rosace en loque  
Vous poursuit,  
Et au bout de vos haines  
Vous avalez la pente  
Jour et nuit.

Des lucarnes noyées,  
Seul Asile  
De la ronde endiablée,  
Vous serrent la gorge,  
Et à la lisière qui luit,  
Des sondages élimés  
De leur style  
Vous égorgent.

\* Appel De Naufragés

Saint Michel radine-toi vite  
Pour tirer les marrons du feu  
Laisse ta femme à sa marmite  
Viens risquer ce plus grand jeu.

Saint Georges a balancé sa Clique,  
Sa fille, son fils tout nouveau-né  
Aux portes de la cité biblique  
Prêt à lancer son premier dé.

Saint Édouard est toujours célibataire  
Cherchant à fermer les trous  
Ne t'casse pas pour les derrières  
Il ouvrira tous les verrous.

Les Boules sont prêtes à la frontière  
Il ne manque que les trois Saints  
Disons Adieu vieilles Rombières  
Bien des Pucelles nous tendent les mains.

Des clefs pendent à leurs ceintures  
Ouvres les portes au plus vite  
Laisse tomber ta vieille voiture  
Viens déguster ces deux beaux sites.

\* Récompense

Je t'ai arrosée de tout mon savoir,  
Tes seins se sont gonflés de pensées  
Cartésiennes claires et distinctes.  
Les plis qui les ramollissaient ont disparu,  
Épanouissement total de fleurs jaillissantes,  
Le ciel même soumis à leur pouvoir.

Atterrie un beau matin dans un aéroport,  
Plein de monde, tu pérorais,  
Tes beaux yeux cachés par  
De grosses lunettes noires  
Attirant l'attention d'une foule  
D'admirateurs béats.

Dans un coin je croyais sentir  
Le chatouillement douillet et  
Reconnaissant de deux pointes  
De soutient-gorge en caoutchouc  
Léchant mon front.  
Plaisanterie d'Arabesques  
Qui n'ont jamais vu le jour.

Tu aspergeais en passant tout le monde  
De ton lait succulent régénérateur  
D'émotions pures et impures,  
Même les boîtes aux lettres s'en léchaient les babines,  
Et ton planteur  
Contemplait la scène,  
À la bouche un goût amer  
D'essence de térébenthine.



\*

\* Intentions Gêlées

Mon élan quotidien  
se brise  
Comme une vague  
sur les rochers.  
Son écho à la tempête  
se grise  
De Mirages Mensongers.

Sentinelle dans ma guérite  
Je fuis  
Les lisières boueuses  
Pour fortifier je m'effrite  
En pillules douteuses.

Mes rêves font escale  
Sur de nouveaux corps,  
Déchiffrant leurs codes  
Secrets.  
Éblouis ils cavalent  
Sans métaphores  
Spirales d'ombres  
FORTIFIÉES

Des remous de lumière  
Se dessinent  
A l'Horizon puis s'effacent,  
Et dans des chaudières  
Naissent  
Des trêves éparses,  
Concert de glaives  
Qui se butinent.

Je cloue l'Espoir  
Aux portes de mes livres  
Laisant périr  
Ces glaneurs  
Et je me vautre dans le givre  
Pour oublier  
Les patineurs.

\* Germination Trismégiste

Autrefois, tu étais une feuille vierge  
Tombée du firmament, toute timide,  
Renfermée sur toi-même sans fioriture,  
On t'a laissée toute close sans la moindre ouverture;  
On t'a refusé la Tendresse, l'Amour,  
La Spontanéité, toute Émotion;  
On t'a mal compris.

On t'a appris à te durcir;  
On t'a appris à te méfier de l'homme;  
On t'a appris à bannir les plaisirs.

On n'a pas senti les pulsations de ton cœur  
On n'a pas saisi les mouvements de ton âme;  
On n'a pas laissé croître ton corps.

Que de bouillonnements statiques!  
Que d'effervescences frustrées!  
Que d'Elans figés!  
Que d'éjaculations acétiques!

Tu es maintenant toute gribouillée,  
Un amas d'effilochures  
Dans un marais broussailleux  
Où tu patauges en t'enlisant; tu essaies d'avancer,  
Tu n'avances pas, tu remues sur place.  
Tes gestes sont désespérés et absurdes;  
Personne ne vient à ton secours.

Puis un jour  
Un cœur se dessine à l'horizon;  
Il te fait des signes imperceptibles ---  
Ils atteignent et nourrissent la moindre fibre  
De tout ton être agonisant  
Dans une vie puritaine et obscure  
Où l'oxygène est toujours absent.

C'est ton Guide qui te sort  
De ta broussaille, de ton bournier.  
Il te déchiffre les hiéroglyphes incrustés sur ta peau  
Te les égraine; tu respirez  
L'air pur que tu n'as jamais humé,  
Tu vois clair autour de toi  
Et en toi-même, à fleur épanouie.

Oui, tu n'es pas insensible à ce bienfaiteur,  
À ce cœur qui a soulevé tes pieds,  
À cette force qui t'a permis d'être lisible.

Tu crois même que c'est de l'Amour,  
Mais ce n'est qu'un mirage  
Où tu te vois floue, prenant ton essor,  
T'agrippant aux moindres nervures :  
Illusions créatrices d'illusions,  
Belle Plante ne voyant que sa propre image,  
L'entourage s'estompe, devient Rivage.

Je te vois même faire des révérences,  
Soulevant un coin de ton jupon,  
Pleine de gratitude et de reconnaissance  
Pour celui qui t'a montré le chemin,  
Non pour l'ÊTRE dont tu n'as plus besoin.

Ton acolyte acquiesce par des pulsations  
Sans trop d'émotion,  
Même pas le cœur gros,  
L'air presque indifférent.  
Il en a l'habitude.

Alors tu t'envoleras, Feuille volante,  
Ta tige s'accrochera à l'Azur,  
Et ta poésie sera HERMÉTIQUE.

\* Pensées

Pensées : poussières lumineuses  
Qui ternissent nos veilleuses --  
Trompeuses, trompeuses, trompeuses.

Vacillantes  
Pénétrantes  
Accablantes  
Colportantes --

De vils venins  
Dans tous corps sains  
Qui chavirent  
Sous leur empire.

\* Interrogé

Joyeux Anniversaire  
En Diapositives  
Arbre de Noël  
Aux lumières nullicolores,  
Un « que deviens-tu? »  
À sens unique.

L'Écho à rebours,  
Gifles silencieuses,  
Myriades d'ingratitude  
GAVÉES  
Que tu laisses gonfler  
En souvenirs  
Volatilisés  
Les derniers lambeaux  
D'AMOUR.

Ton Amant nage  
Dans l'imposture sèche,  
Nourriture mousseuse  
De moelles épinières

Ses yeux ouverts  
en pépinière  
ou poussent  
Des bouches bées  
Devant la glace  
MASCARADÉE.

\*  
\*  
\*

\* Tournesol

Ton Corps  
Se Tord;  
Il me mord,  
C'est la mort.

C'est la vie  
Avec ma Mie;  
Tournons Toupie,  
C'est fini.

Ça recommence  
Sans cadence.  
Pas de chance,  
Pauvre pitance.

Au Soleil  
Des Abeilles  
Me réveillent,  
Aucun conseil.

Drôle de joie,  
Sans choix,  
Avec Toi,  
Aux abois --

Tourbillons  
D'Échantillons,  
De papillons  
Dans des microsillons.

Je tourne  
Et retourne  
Sans ristourne  
A Melbourne.

Ritournelle  
Avec ma belle  
Dans une Tourelle,  
De quoi je me mêle?

\* Béchiçoise

Tu Bêches  
Tu es une jolie pêche.  
Il faut que tu te dépêches,  
Ton corps se dessèche,  
Tu ne pêches plus à la pêche,  
Tu ne vas plus aux fraises

FRAICHE.  
Il n'y a plus mèche!  
Adieu Pinbèche...

C'est moi qui bêche  
Je préfère lire ma dépêche  
Fumer une sèche  
Dans une calèche.

\*

\* Duel

Mort!

Pourquoi?

Pourquoi es-tu génératrice  
De « pourquoi » à l'infini?  
Tu les produis à la chaîne  
Sans le moindre souci --  
Une pluie de clous percent  
Les bulles les plus imperméables.  
Avalanche d'anéantissement  
Sans cœur ni raison,  
Sois polie : c'est la moindre des choses.  
Arrête-toi, pour une fois seulement.  
Réponds à un seul « Pourquoi ».

La série des « puis après »  
Jalonne ma vie,  
Un tout bien marqué  
De produits manufacturés,  
Je suis « PRÉSIDENT » --  
Et puis après, et puis après ---  
Je suis au sommet,  
Le monde est à mes pieds --  
Ma hantise ne me quitte jamais.  
Elle vit en moi, se nourrit de ma chair,  
Je ne peux respirer une seule fois  
Sans me débarrasser de ton goût amer.

Je veux te tordre le cou.  
Mais te le tordre, tordre  
Non point par la rime,  
Non point par le rythme,  
Mais comme un poulet.  
Je veux te vaincre --  
Une fois me suffit!  
Te voir frémir,  
Expirer ton dernier souffle  
Entre mes mains meurtrières,  
Avaler ton sang froid  
Jusqu'à la dernière goutte.

Hallucination! Tu m'as trahi.  
Je suis battu d'avance.  
Dieu injuste et tricheur,  
Pourquoi une telle entorse  
Aux règles du Jeu?  
Pourquoi une telle convenance  
Qui me rend hargneux?

Bête Noire qui triomphe de Tout  
Sans le moindre effort,  
Capricieuse machine  
Dont les fruits à tort  
Ne rassasient personne,  
Je frémis, Ô Mort,  
Chaque fois que l'on te nomme.

\* Accident

Parquée sur une pelouse verte  
Dans un bocage parfumé,  
Ne cherchant noise à personne  
Loin de tous chemins,  
Une voiture exhibait  
Ses attraits de style falconnet.

Une autre voiture vint  
A toute pompe lui rentrer  
Dans le chou sans mot dire.  
Ce fracas a pourtant  
Décroché la gravure  
De la maison d'en face.

Les femmes et les hommes se ruèrent  
Sur le lieu du crime  
Livides, tremblottants,  
L'essence giclait à flot  
D'un amas de ferraille  
Sans forme ni figure  
Etalant des entrailles  
Sur le gravier noir et dur.  
Les carcasses furent traînées  
Par deux gros camions,  
Les gens restèrent attroupés  
Pendant un petit moment.

Le gendarme parti,  
L'essence évaporée,  
L'arbuste et la boîte à lettres  
Rejetés, rentrèrent dans l'ordre.  
Mais les propriétaires se trouvèrent  
Ligotés par d'incompréhensibles  
Cordes!

\* Prétentions

Sortir de ton cul-de-sac!  
Trop tard, tu es pris  
Comme un souris.  
Crie! crie! crie!  
Hurle, Appelle, Supplie :  
SILENCE

Vaines tes tentatives d'évasion  
Hors du glou-glou du goulot  
Qui t'étrangle, t'engorge, t'embourbe,  
Te démolit, te pétrit  
T'ENGLOUTIT.

Vains tes gestes de dépassement,  
D'emmêlement,  
D'emportement.  
Vains tes désirs d'équilibre  
Sur le tremplin de ton traquenard.

Vaines tes haines et tes peines,  
Vaines tes plaintes et tes craintes,  
Vaines tes actions et tes fonctions,  
TOUTES NOTIONS!

Ton écartèlement est sans explosion,  
Ton refus est simple étirement.  
Tes attractions de pures torsions.

Une roulette bien réglémentée  
Rédige mais ne relit jamais  
Le déroulement de l'enregistrement  
De ton micro-sillon :  
AUCUN ROULEMENT.

Ta bouche farcie de son,  
Ta langue se tire et se retire;  
S'étire mais ne peut faire un tour  
COMPLET  
Pour façonner tes douloureux projets.

Tu veux te dévider totalement.  
Tu te conjugues lamentablement.  
Tu patauges dans un cercle fermé,  
Tu veux te retirer du guet-apens  
Des bouches des autres.

Leurs aboiements te boivent :  
Une seule gorgée  
De bondissements sur place.

\* Fourchette Amoureuse

Je veux caresser ta peau fine  
Avec mes doigts ensorceleurs.  
Réduire ton corps en saccharine.  
Et te faire crier de bonheur.

Je veux écorcher tes seins durs  
Avec mes ongles moqueurs,  
Les mollir de grosses morsures  
Et te faire rire de douleur.

Je veux applatir tes fesses rondelettes  
Avec la paume de ma main,  
Battre tes rotandes d'une baguette,  
Et te faire attendre jusqu'à demain.

Je veux brûler tes cuisses lisses  
Avec mes folles allumettes,  
M'enfoncer dans ta rigole  
Et te faire sortir de ton enfer.

Sainte et longue fourchette,  
Tu me joues un mauvais tour.  
Pourquoi sortir de ma braguette?  
Pourquoi as-tu faim d'amour?



A Mlle AU DOME  
et Mlle RAJ EAJ

\* Admiratrices Adorées

Moi aussi je meurs d'envie  
D'être pendu à votre taille.  
Je voudrais passer ma vie  
À hanter vos entrailles.

Je n'peux attendre l'heure prescrite.  
Il m'tarde de m'étendre près de vous.  
Je suis sûr de la réussite  
D'un amour parfait et doux.

Je me vois déjà dans une malle  
Enfermé avec deux jolies fleurs.  
Et ça ferait toute une cabale  
Si je viens vous voir à trois heures.

Mais je n'redoute aucune critique.  
J'ai déjà éteint toutes les chandelles  
Et je rêve à votre panique  
En me voyant froisser votre dentelle.

Le Chevalier Servant



\* Être

Je suis puisque je pense,  
Je pense puisque je danse  
Dans le vent violent...

Ventre  
De  
l'Antre.



Je suis puisque je puis  
Du puits de ma nuit  
Sentir mon sang  
Bouillir dans mes veines  
Des bulles de peine  
Des enflures de haine.

Je suis ce que je suis

SEUL

Une sombre suie  
Une sale nuit.



\* A L'Amie DOT

DOrée, Ton sourire de Tulipe  
Galvanise le Soleil froid  
Et tes plongées anticipent  
Les flux fleuris de tes exploits.

Tes enveloppes suivent la treille  
Pour verser de leurs cruches magiques  
Le champagne que boivent les Abeilles  
Dans des vaisseaux rosés et mélodiques.

Et des Assiettes grises des départs  
Emaillés des cristaux du printemps  
Propulsent à tous les coins des Léopards  
Qui mastiquent les feux du Temps.

Et Figaro le chat e ta concierge  
Miaule pour ramasser les Mouches  
Qui hantent le Bétail vierge  
Les seaux pendus à la bouche.

Tes Fleurs happent les quatre saisons  
Et l'Arc-en-Ciel se dérobe  
Laissant la place à tes Maisons  
Emportées sur l'aile des Aubes.

\* Zizanie à Confesse

Zazi cause :  
Si tu touches mon cagibi  
Je ne saurais faire pipi.

Mais si tu me donnes du grisbi  
Tu pourras sauter dans mon lit.

Je te laisserais pénétrer à Demi  
Dans les profondeurs de mon nid.

Zazou pose :  
Tu n'auras pas mon Zizi  
Puisqu'il refuse de faire des p'tits.

Il préfère goûter un martini  
Seul dans une boîte de nuit,

Que d'y déposer sa lie  
Dans un fromage de Brie.

Zazi demande :  
Moi, j'meurs d'envie  
De rendre ton zizi assouvi,

\*

Et tu dois par courtoisie  
M'guérir de ma fantaisie.

Plonge dans mon puits  
Au moins une fois par nuit.

Zazou commande :  
Zizi déteste l'effronterie  
De tout ce qui est moisi.

Il abhorre l'asphyxie  
Dans tous les bains-marie.

C'est un prêtre à la sacritie  
Qui n'vomit point l'Eucharistie.

Récitations des litanies  
Contre les pièges de ces ennemis  
Et souhaitons que leurs nombrils  
Se soudent et se réconcilient,  
Que ces deux niais impies  
Aillent au paradis  
Malgré tout le Hachis  
De Zizi dans le Cagibi.

\* Eugénique Magique

Son Sourire angélique  
offre  
Des Lèvres érotiques

Ses Yeux féériques  
miroitent  
Des Regards hypnotiques

Son Buste despotique  
projette  
Des Seins diaboliques

Ses Genoux magnétiques  
aspirent  
Des Cuisses pudiques

Son Être cabalistique  
crée  
Cet État euphorique

Mais son style éristique  
pousse  
Au destin HYPOTÉTHIQUE...  
HYSTÉRIQUE...  
TRAGIQUE...

\* Cacad'aise

Caca  
Cacahouette  
C'est pas chouette  
Sur des boulettes

Caca  
Caca d'oie  
C'est pas beau  
Sur des pieds d'veau.

Caca  
Caca d'pigeon  
C'est pas folichon  
Sur des tranches de cochon.

Caca  
Caca d'oie  
C'est pas d'la joie  
Sur du foie.

Caca  
Caca d'tête  
C'est pas bête  
Sur des houpettes.

Caca  
Cacatoès  
Avec d'la bouillabaisse  
Bon pour les fesses.

Caca  
Cacadaise  
C'est d'la foutaise  
Avec d'la mayonnaise.

Caca  
Camembert  
Cassoulet  
Soupe au lait  
Au Poulet

FRIT  
CA  
CASSÉ  
Fricassée  
Le Tout Avalé  
Digéré – Tamisé  
Vomi  
Dans Ton Lit  
Quelle Cacade  
Marmelade  
Barbouillade.

\* Pris

Je te vomis  
Et te ravale.

Mon cœur  
Cavale.

Mon esprit  
Rit.

Je suis à cheval  
Sur un corps meurtri.

\*

\*

\*

\* Silence

Un sein décidé flotte dans l'évier  
Des cheveux trempés dans une sueur embaumante  
Vermicelles embrouillés dans un miroir opaque  
Un visage crispé parsemé de multiples flaques  
Un mollet bombé méprisant un pied nu plat  
Une cuisse oblique lisse et appétissante  
Une fesse en saillie rondelette et belligérante  
Une saucisse vadrouille dans un chou, gambade...  
EST CROQUÉE  
C'est l'humaine nature  
Bouclant toute ouverture.

\* Épigrammatique Amoureuse

L'amour : simple illusion  
N'a pas besoin de persuasion.

L'amour : création d'univers  
Met tout ce qu'il touche à l'Envers.

L'amour : s'entoure d'objets  
Assumant mille projets.

L'amour : forme son propre langage  
Traduit les mirages en images.

L'amour : tire sa force de son désordre  
Tue toute intervention qui veut le tordre.

L'amour : manque de raison  
(Mais dépasse toute oraison).

L'amour : voit son objet parfait  
Le moindre détail le satisfait.

L'amour : transforme l'objet en idole  
Veut l'enfermer dans une coupole.

L'amour : ne s'entretient que du cœur  
Vit dans une auréole de bonheur.

L'amour : veut être à deux mais solitaire  
Croyant former la plus parfaite paire.

L'amour : néglige la société  
Baigne dans sa propre gaieté.

L'amour : s'occupe d'une seul sentiment,  
Le bien-être et le délire de ses amants.

L'amour : oubli de toute observation,  
Jugement, réflexion, innovation.

L'amour : rapporte tout à lui  
Jamais tendre pour les maux d'autrui.

L'amour : difformité complète  
Se trompe souvent sur sa conquête.

L'amour : se repli sur lui-même  
Aveugle à tout autre stratagème.

L'amour : tord les boyaux  
Transforme le laid en beau.

L'amour : contagion rapide  
De tout l'Être qui se vide.

\* Ma Propre Patrie

J'ai acheté une voiture  
De Sport Rouge  
Et une casquette Bleue.  
Je n'imité personne,  
Je fais simplement comme EUX,

Les Jeunes qui bougent  
A une vitesse vertigineuse,  
Avec mon air de Sainte-ni-Touche  
Je veux sortir de ma cartouche  
De Vieillesse à Deux.

C'est une petite M.G.  
Elle me permet  
De m'raj'nir  
Aux yeux des voisins  
Qui en font de même --  
On connaît le système.  
C'est pas Malin

D'sillonner les routes du village  
Du soir jusqu'au matin.  
Quand on arrive à mon âge  
On ressent la folie des Grandeurs  
Parce qu'on a peur  
A toute heure  
D'être rongé par le Chagrin.

Moi, je suis sportif,  
À l'esprit chétif.  
J'prends mon apéritif  
Tous les soirs au château d'If.

Assis sur des bancs  
Les vieillards signalent  
Avec un drapeau Blanc  
Que dans ma p'tite malle  
J'ai l'air de vingt ans.

Sur le gazon du paysage  
Se dégage  
Ma voiture Rouge  
Ma casquette Bleue  
Et leur drapeau Blanc.

Je me suis Libéré de tout ce qui m'agace,  
Je sui l'Egal de ceux qui me tracassent,  
J'ai Fraternisé avec toutes les bêtasses.

Buvons une tasse  
Ou plutôt un verre  
Au Drapeau Français  
Que j'ai mis à l'envers.

\* Au Lecteur

Je couple les ponts  
Pour te dérouter  
Ma syntaxe se crispe  
Lorsque tes pleurs abondent  
Je m'enlise pour te faire goûter  
L'effarement de l'Arène.

Les silhouettes te hantent  
Aux bordures du poème  
Leurs fardeaux t'écrasent  
Tu te réveilles courbaturé.

Mais les paroles dénaturées  
Que tu épingles dans la vase  
Te souhaitent une conquête  
Scintillante de jouvence  
Que tu voudrais lécher  
Sans têtes aux Alentours.

\* Visionnaires

Astre asservi, docile aux nénuphars  
Allume ta douceur pour éclairer l'Abîme  
Des démons qui peuplent les fusées,  
Jette les désaccords Nourriture  
Qu'ils partageront comme des chasseurs affamés  
Que gouvernent les dépouilles artificielles.

Raison, tremble comme un mystère narquois  
Déplume tes orties cachées par le suc  
Que tes frissons empilent pour tuer l'ennui  
Guéris le doute et panse le sable ensanglanté  
Pleurant à genoux devant les prêtres  
Qui gavent d'hosties à l'emporte-pièce  
les savants

Sans filtrer au seul regard timide  
Pour ce corps comblé de déchirures.

Le Ciel et l'Enfer visionnaires sans images  
Sèment des épices exempts de goût  
Pour féconder les bouches de prédictions  
Qui noircissent les murs de toutes les villes.  
Alors, le parfum du Miel empeste les ruches  
Et les Abeilles se ruent en dépit des Anges  
Sur l'hymen chimérique d'une rengaine.

Les Arceaux sillonnent les gorges laineuses  
Et les périls font la sourde oreille  
Jouissant de ces percées sensuelles  
Qui n'enfantent que des vacances  
Tumultueuses partagées par les Vents.

Souverains des Républiques cachez vos pas  
Vos grandeurs éparses font la cour  
A ces visages sans traits dont les courbes  
Perdus ne redressent jamais  
Les Rides qu'arrosent nos cauchemars.

\* Come North, My Love

Viens au Nord, Amour,  
Viens vite, dépêche-toi;  
Le soleil de tes alentours  
N'éveille aucune joie.

Le Sud avec sa chaleur tarride  
Ne réchauffe jamais les cœurs;  
Ses rayons ne sont point un guide  
Pour ceux qui cherchent le bonheur.

Viens au Nord, Amour,  
Viens goûter les morsures.  
Viens faire un petit tour  
Dans la neige et la froidure.

La Neige du Nord offre son tapis  
Pour le plus heureux des séjours.  
Elle ranime le corps des transis  
De sa douceur de velours.

La chaleur des amants réunis  
Pousse dans les climats les plus durs,  
Et la séparation les flétrit  
Dans les plus douces températures.

\* Efforts

Je broie les images  
Je broie les grillages  
Je broie les Trucages  
Gaspillage?  
Plus de Portes, plus de Murs  
Dommage! Dommage!  
Plus d'entraves à encourir  
Je coule dans les sillages  
Le sac de la charrue  
Chatouille mon Etat  
Sauvage  
Quel engrenage!  
Fruits d'or? Fruits de cuir?  
Il faut tout Abolir  
Pour créer des Mirages  
Qui captent sans nuire  
Les mousses du rivages.  
Servir! Servir!  
Personne à l'Abordage.

\* Semence

J'enfile des perles, des mots, des perles...  
Pour tisser une nouvelle toile  
D'araignée qui formerait tente  
Abritant l'œil Unique  
Dont les cils indéfiniment  
Se prolongent sans jamais résoudre  
Le fin mot de leur aventure.

J'aligne des mots, des perles, des mots...  
Et les étoiles du ciel, des mailles  
De mon filet, tombent comme  
Des figues mûres d'un figuier  
Secoué impitoyablement  
Un Vent les jonchant sur la pelouse  
Verte à l'accueil souriant

Et le soleil tend ses cheveux noirs  
Pour ramasser ces bises sèches  
Grains de sable se déversant  
Incessamment  
De la main d'un enfant  
Et toutes les gouttes de la mer  
Ont beau former l'Argile  
Sur cette plage déserte  
L'oiseau n'aura point ses plumes  
Et les poissons leurs écailles  
Quel drôle de Bercaïl  
Pour ces feuilles de Béthune.

\* Craquement

Quelque chose a craqué, mais quoi?  
Mon cœur s'est vidé; il ne sait pourquoi.

Quels sont les mots que tu as prononcés  
Qui ont fondu et sucé ma substance?  
Quels sont les gestes que tu as mimés  
Qui ont anéanti toute ma présence?  
Quels ont les actes que tu as projetés  
Qui m'ont prouvé ton insouciance?

Est-ce ton Egoïste et Gigantesque Toi  
Qui assomme et engloutit mon invisible moi?

Je cherche --- je suis perdu dans un labyrinthe  
Où fourmillent d'effroyables suppositions  
J'évite mais rencontre toujours ma plainte  
Agonisant par manque de conviction.

Je lutte, je veux éclairer ce moi-même.  
Comment raisonner? Je ne peux que sentir.  
Essayer d'expliquer enfanterait un blasphème  
Trahir mon être profond et te mentir.

La seule chose que je puisse dire  
C'est que je t'ai vu pleurer.  
Tu voulais soi-disant t'ouvrir --  
Mais tes larmes n'ont pas pu couler.



\* Grignotement

Un Cancer ronge tes seins  
Comme un souris un morceau de fromage.

Ton cancer ronge mon cœur  
Comme une flamme un morceau de lainage.

Mais Notre Amour dévore tous les Cancers  
Comme une mite, imperceptible, efficace  
et SANS CHANTAGE.

\* Etincelles Amoureuses

Buvons de la lumière,  
Aux moments privilégiés,  
Et laissons la chandelle  
Dans son verre babiller.

Avalons les bulles mousseuses  
Aux moments d'absence,  
Et laisse, belle amoureuse,  
Ton cœur à sa cadence.

Allumons des étincelles,  
Aux moments d'extase,  
Et savourons les petites parcelles  
Qui se morfondent dans nos vases.

\*

Et des Bulles  
jaillissent  
jaillissent  
jaillissent  
Hors de mon Etre,  
Leur éclatement n'émet  
Aucun son  
Je veux te frôler avec  
Ma parole.

\*

\*

\* Désir

Pilon tu t'es plantée  
Dans mon cœur  
De Mortier  
Tes yeux innocents  
Ont fait fondre  
Les débris incrustés  
Sur les parois de  
Mes clavicules

Les Mots abondent  
Pas un seul ne se transforme  
EN EPINGLE

Je reste là à te regarder  
SANS jamais  
T'atteindre  
Regarde mais pas Touche  
Sinon les mouches  
S'Abattent  
Sur ma couche  
VIDE.

\* Rencontre

Ils se sont croisés en chemin  
Par un soleil torride,  
Sans se dire bonjour.  
Leurs cœurs battaient plus fort,  
Elle, panier à la main, activa le pas,  
Lui, cigarette au bec, hésita.

Pourtant ils se sont attendus  
Pendant des années  
Chacun suit son sentier  
Pierreux dans des directions  
OPPOSÉES  
La Paix régnait dans le village.

Poussé par un besoin incompréhensible  
Il frappa à sa porte  
Par un clair de lune --  
Elle lui ouvrit,  
Une lampe à la main.

A l'aube un chœur de vieilles femmes  
Toutes habillées de Noir  
Ramassaient tous les cailloux;  
Les hommes tirèrent leurs couteaux  
Et pendant que les fidèles  
Chantaient un Ave Maria  
On la cerna  
Pour en faire un repas.

\* Étreinte

Ton corps est un microsillon  
Labouré par une aiguille;  
L'on se demande où est le son  
Propulsé par ta coquille.

Une mélodie sourd-muette  
sournoise, effleure les peaux  
Et le feu des allumettes  
Fond le vernis des mots.

Une nudité parfaite  
Se blottit hors des caisses  
Et la vie serre sa conquête  
Aux yeux de feintes caresses.

\* Poésie

Poésie! Je suis à ta recherche.  
Par quelle porte dois-je entrer?  
Ma vie se passe dans des traverses  
Où je ne puis le trouver.

\* Élans Coupés

Je bondis sans cesse  
Intérieurement sur place,  
Et devant la glace  
J'entrevois des caresses.

Les ondes s'affaissent;  
Elles forment des puces  
A l'oreille qui suce  
La cire qu'elle encaisse.

Le miel de la veille  
Embaume la fleur  
Reveillée à l'heure  
Au son d'une abeille.

Une nouvelle piqûre  
Et les larmes coulent;  
Un charme roucoule  
Au sein des morsures.

Un chant sort des tiroirs  
Sans la moindre lyre,  
Et dans l'extase du délire  
Chasse tes doigts noirs.

La mélodie ne dure  
Que du matin au soir;  
La nuit dans l'entonnoir  
Fait triste figure.

\* Amertumade

J'ai cru découvrir  
Le vase de Soissons --  
C'était un pot de merde  
Plein de poison.

J'ai cru découvrir  
Une Perle.  
C'était une houille  
Sans lanterne.

J'ai cru découvrir  
Une Jocande --  
C'était une momie  
Nuaséabonde.

Je préfère fermer les portes  
De tous mes courants  
Que de les ouvrir  
Aux ingrats décourageants.

Je préfère rester  
Dans ma taupinière  
Enfermé pour toujours,  
Que d'aller en pleine lumière  
A la recherche de l'amour.

Je ne souleverai aucune pierre,  
Les serpents y font leurs nids.  
Je renforcerai toutes mes barrières,  
Et je dormirai seul dans mon lit.

\* Pérégrination

Je nage dans ton cœur  
Comme un poisson dans l'eau.  
J'enrage d'étouffer  
Dans tes vieux sabots.

J'avale dans ton âme  
La substantifique moelle.  
Je me perds dans ton crâne  
Aux Eteintes Etoiles.

Je plonge dans tes yeux  
Comme un ange ailé,  
Je sors de ton Nez  
Comme une patate pelée.

Je me colle à tes paupières  
Comme une ventouse acharnée,  
Je me dévisse de tes cils  
Comme un écrou damné.

Je butine dans ton balcon  
Comme un papillon enivré,  
Je ponds mon essaim  
Sur tes monts ratatinés.

Je perce les barrières  
De tes lèvres charnues,  
Et par delà ton derrière  
Je tombe des nues.

J'arpenne ton ventre  
Comme un géant qui mesure,  
Je disparaiss comme un nain  
Qu'engloutit ta sainte fissure.

Je suce dans tes veines  
Cette manne céleste,  
Tes globules me chassent  
Comme un fantôme de peste.

J'escalade tes monticules  
A la recherche d'un miroir;  
Au lieu de voir, j'anticipe  
Ma chute dans un tiroir.

Mon regard se fixe  
Sur ta rosace lumineuse,  
Et mes pieds s'enlisent  
Dans ta fosse bourbeuse.

Je traverse ta tache d'encre,  
Cette touffe obsédante,  
Au lieu de vaincre j'échoue  
Sur ton île naissante.

J'ai fait le tour du monde  
Sans le moindre effort.  
Je ne saisis jamais ton onde  
Malgré tous mes transports.

\* Un Baiser-Vague

Un baiser-vague flotte  
Vadrouille et se blottit  
Au creux de ma main,  
Suit les nervures de ma palme,  
Fait le tour de mon corps  
Et après plusieurs détours  
S'accroupit dans mon nombril à tort,  
Le bouchon qui doit l'emprisonner pour toujours  
S'est détenu dans sa recherche de l'Amour.

Un baiser-vague se dépose  
Au creux de ma main  
Au son d'une chorale de souris  
Furtives qui apparaissent et s'éclipsent  
Pendant que tes doigts se nouent  
Autour de mon poing;  
Tu veux que je me dévoue  
A ce trésor d'apocalypse.

Tes doigts me disent  
Au son de ton Cœur,  
Garde bien cette offrande  
Ce baiser-vague  
Qui divague,  
C'est le seul Don,  
La seule Couronne  
Que je peux t'offrir  
Avant de partir  
Coucher seule  
Dans mon lit.



Ce baiser-vague commence à battre  
Ses nouvelles pulsations résonnent,  
Gonflent mon poing qui s'épanouit,  
Ouvre ses doigts-pétales.  
Ne voilà-t-il pas qu'il cavale  
Dans les prés au clair de la lune  
Sans tabac dans sa tabatière?  
Le fromage veille dans la souricière,  
Le chat à présent ronronne  
Tout en léchant les babines et les pattes.  
Adieu, Belle couronne,  
Le baiser-vague ne bourgeoine  
Plus, il est effacé par tes nattes.

Sur ma natte étendu solitaire  
Deux grosses larmes lavent ma main.  
Elle effleure ta chevelure  
Soyeuse et andoyante sur ta carrure  
Qui s'élève dans tous les coins,  
Baiser-vague tu régénères  
Chaque fois que l'on te gomme,  
Et sur le dos d'un dromadaire  
Tu emportes tous les hommes.

\* Sécheresse

Les Etoiles pleurent  
Des jets de larmes sillonnent  
Les trainées muettes.

La Lune grimace  
Les poursuit, les éreinte  
Obstinément  
Pour glaner des gouttes modestes  
Refusant de descendre  
Baigner les crocodiles affamés.

Les Hirondelles montent les cueillir  
Leur bec largement ouvert  
Plein de sons à craquer  
Et la boisson qu'elles viennent chercher  
Rince leur duvet clair  
Sans imbiber leur peau.

Les Hommes tremblent... attendent  
Le retour de l'hirondelle prodigue  
Messagère de quiétude...  
L'Assassinat froidement :  
Ejaculation tombale  
De vapeur silicieuse  
L'Air ensanglanté charie  
Des prières en particules  
Invisibles neiges  
Où ils croient Nager.

\* Trimer

Fermer les yeux... Dormir!  
IMPOSSIBLE  
Tu ne le mérites pas  
Il te faut agir  
Il te faut souffrir  
Il te faut blanchir

Agrandir ton enclos...  
Rétréci par les larves  
Respirer l'air gratuit...  
Pompé par les fusées  
Bâtir ta Maison...  
Démolie par la pluie  
Etablir ta Réputation...  
Saccagée par tes Amis.

La ritournelle des valeurs t'assoupit  
Il vaut mieux en prendre l'habitude  
Tu ne fermeras point l'œil de ta vie  
Et le Tombeau chantera ta lassitude.

\* Amour, Si Tu Nous Tiens!

Tant que tu es là, tu ne souffles  
Pas le moindre son  
Je veux en profiter,  
Me gaver de caresses  
Jusqu'à la dernière goutte :  
C'est tout ce que je puis dire,  
Garde bien le sourire  
Tes plaines n'ont pas de fin, chéri,  
C'est toujours ça de pris sur l'ennemi.

Tant que tu es dans les parages  
J'accrocherai mes amarrages  
Autour de ton cou,  
Et avec courage j'enfoncerai  
Dans ta chair fragile et tendre  
Des clous.  
Retiens, je t'en prie,  
La cacophonie de tes cris.  
C'est toujours ça de pris sur l'ennemi.

Tant que tu es dans le coin  
Je ne te battrai jamais  
A coups de poing mais avec  
De grosses bisés de sangsue  
Je m'étancherai de ta sève  
Tu n'as point besoin de Trêve  
C'est moi qui te le dis,  
C'est toujours ça de pris sur l'ennemi.

\*

Tant que tu es dans les environs  
Je te presserai contre ma mamelle;  
Où est ton jus, mon doux citron?  
Occupe-toi de tes oignons  
A vue d'œil tu rabougris.  
C'est toujours ça de pris sur l'ennemi.

Tant que tu es de ce monde  
Dans ton cœur je fera la ronde,  
Je piétinerai toutes tes pensées  
Sans jamais les sentir,  
Et je ne te laisserai jamais dire  
Le moindre mot pour te plaindre  
Puisque tu n'as rien à craindre  
De tes plaintes je ne me soucie.  
C'est toujours ça de pris sur l'ennemi.

Tant que tu es là, j'en profite,  
J'en profite tant que tu es là;  
Et si parfois tu te débins  
Je suis déjà une Autre  
CONCUBINE.

\* Pour Prier Notre Dame

Vierge Justicière, tends-moi tes lèvres,  
J'ai soif de baisers doux;  
Ressens-tu cette ardente fièvre  
Quand l'on te mordille le cou?

Tu joues à l'innocente, c'est une trêve  
Pour celui qui combat nuit et jour.  
Tu as raison de faire la grève  
Lorsqu'on te prive de faire l'Amour.

Boudeuse, joyeuse, Sainte Vierge,  
Tu épouses tous les contours  
A longueurs de Nuits sur la Berge  
De Ton puits, tu rêves aux Détours

Qu'il te faut prendre sans encourir  
La moindre Rompure à ton Vaisseau  
Qui voudrait tout engloutir,  
Même le moindre vermisseau.

Généreuse, tu divulgues ta beauté céleste  
A l'humanité toute entière  
Et à ceux qui en ont de Reste,  
Tu les couronnes de ton Derrière.

Tu ne peux souffrir la solitude,  
Il te faut une âme à secourir;  
Et par Amour de promptitude  
Tu laisses tes cuisses s'entr'ouvrir

Pour accueillir les corps en peine  
Qui veulent bien périr,  
Et souvent ils n'ont point de Veine,  
Tu les empêches de franchir

La barrière de ta manne céleste  
Pour qui tout Chrétien veut mourir.  
Où est la justice de ton « D » modeste  
Qui se tortille et fait souffrir?

\* Jalousie Nouvelle Vague

La Jalousie est angulaire  
Le Regard perpendiculaire  
Aux jalousies

Le Triangle est circulaire  
Le cœur un lampadaire  
Qui balbutie



La Jalousie change d'angle  
Pour une nouvelle perspective  
Et le lecteur s'étrangle  
Jouant au détective

La Jalousie Grille la Robe  
Du narrateur qui se dérobe  
C'est une tangente au globe  
Dont le grattage est hydrophobe

La Jalousie est une spire  
Aux bifurcations toujours possibles  
Les hachures vainement chavirent  
Sans la grâce de la Bible

Un pilier sert de baromètre  
Qui mesure perpétuellement  
Les distances réelles et fictives  
D'un maladif Maintenant.

Tandis que le même thème  
S'estompe pour revenir raffermi  
Une modulation du stratagème  
Cherche l'amante dans son lit

\*

Le chant plaintif des criquets  
Baigne toute la maison  
Tandis que des bananiers  
Soufflent de perpétuelles brises  
Attisant la chevelure  
D'UN MILLE-PATTES  
Corps convulsé sur un mur

Carcasse toujours apparente  
Plongeante  
Débordante  
Flottante  
Dont les grimaces se métamorphosent  
En rictus sous les plis d'une moustiquaire  
Et leurs gestes saccadés se reposent  
Après les lavages, gommages, brassages  
De ces opération complémentaires

Grasse bêtasse sur un joli plateau  
Découpée en lamelles horizontales  
La jalousie suit le cours d'eau  
Laisant des empreintes digitales

La bestiole se multiplie sans cesse  
Ses torsions propulsent des points  
D'interrogation sans réponse  
Pendant que l'Oeil vivant  
Du Phare omniscient  
Projette sa lumière grise  
Sur toutes les périphéries  
Des taches vrombissantes de la masse  
De cheveux qui s'entrelacent  
Puis se dénouent sur la brosse  
Comme un jeu de gosse!

L'indigène sur le point en rondins  
Pousse son chant mélancolique  
Qui longe l'alignement géométrique  
Où s'entrecroisent tous les chemins  
Qui ne mènent point à Rome  
Mais à la Jalousie que l'on nomme  
Nouvelle vague phénoménologique  
Engloutissant le narrateur-Auteur  
    Pour faire place sur la terrasse  
        Au lecteur  
Qui lui-même se dérobe  
A ce nouveau microbe

Ces modifications du butor  
Ne change point « le fond du problème » :  
Le Jaloux a toujours Tort  
De prendre en grippe ce phénomène.



\* Justice

Ils fumaient des pipes  
Des cigares, des cigarettes  
Vases clos de fumée  
Qui échauffent sans éclairer,  
Nuées nauséabondes  
Étourdissant les rochers  
Arrêtées par les rideaux baissés.

Isolement total inattendu  
Pour délibérer en paix  
Pour redresser le Tort

Rectifier, c'est notre fonction,  
Donner l'exemple  
A ces vierges innocentes --  
Dramatisons la justice,  
Elle sera plus frappante;  
La leçon s'incrusterà  
    Sur leurs seins  
Qui ne pourront bouger  
Sans morsures de crobales  
Les rappelant à l'ordre  
    Des morts.

De l'ordre, je vous prie.  
Silence empesté  
Qui enivre momentanément  
L'Assemblée insatiablement  
Insatisfaite.

Une voix grave, prétentieuse  
Dessine les flèches venimeuses  
Meurtrières de cette victime  
Colombe ignorante  
Innocente  
Absente  
Proie des gladiateurs  
Assis intellectuellement  
Tourniquets destructeurs  
Infailliblement.

Sa présence est galeuse,  
Que prétend-elle défendre?  
Elle brûle d'avance  
Flamme somnambulesque  
Qui ne hante aucun esprit.

Des coudes se lèvent,  
Des bras se tendent --  
On demande la parole  
On a droit  
À une saignée chacun.

\*

Et pourquoi pas?  
On vote, on rebelote,  
On monte, on recompte  
Les ressorts brisés,  
Diapason saugrenu  
De saltimbanques savants  
« Brain Trust » glapant.

Ils se ruent, ils se jettent  
Corps et âmes honnêtement  
Sur les articles du Code  
Sur les lois à la mode  
Sur les règles, sur les bouts de centimètres.  
On veut mesurer, retrancher,  
Ajouter-soustraire  
Trancher et se taire  
Plaire et déplaire

Mais surtout refaire  
Le point de ces motions  
Recouper les décisions

Pour planter clairement  
Les jalons de la Justice.

On veut capter la moindre nuance  
Aucune chance pour la victime  
D'expulser les cicatrices striées,  
Belles et fraîches comme l'arc-en-ciel,  
Aucun refuge accessible  
Dans les sept couleurs des témoins  
Aux noms inconnus.

Echanges indéchiffrables,  
Chacun veut faire éclater  
Sa parabole saturée  
D'insidieuses défenses,  
Soulagement spasmodique  
Qu'ils n'ont pas tous les jours.

Sautillements à pieds joints  
Sur cette occasion inouïe  
Pour enfoncer profondément  
Le tison dans les plaies  
De cette chair virginale  
Blême  
Imperceptible

Tranchées ensanglantées  
Où ils respirent une fois par an  
La seule substance nourricière  
De leurs carcasses convulsées.

Préambule de sémantique  
Pour sarcler le chiendent  
Tournoi où l'on fait briller  
Sa propre monnaie.

Étonnement du tribunal  
Le verdict est lancé  
Suspension ---  
Expulsion?  
Dépilages agonisants  
Perpétuellement jeunes.

L'étouffement total  
Ferait moins mal.

Aucun frémissement  
Aucun souci  
La conscience tranquille  
Ils regagnent leurs lites  
Fiers d'avoir rendu Justice  
Rétabli l'ordre!

On ne doit pas plaisanter  
Les plaisanteries coûtent cher  
De nos jours.  
Le crime est puni  
Avec un Faux-Semblant  
D'amour.

Ramoneurs de gorges  
Dont les mots poignardent  
Dans une discordance brumeuse  
Une plaisanterie inoffensive  
Qui portera leurs cibles sans détours  
Toute une vie sur son dossier.

Intoxication fatale  
Aux plaidoyers effacés  
Silhouette traquée  
Dans un nid de guêpes aux abois  
Tenailles mordantes  
Semant des cicatrices  
Qui poussent même dans  
Les sarcophages.

\* Bonheur Entrevu

L'herbe me chatouillait le dos meurtri,  
Les feuilles vertes caressaient mes yeux,  
Le doux gazon me servait de lit,  
Un ciel serein de couverture pour deux.

L'âme calme, le corps tranquille,  
Nous goûtions un bonheur sans pareille.  
Nous voguions sur notre petite île,  
Un seul chant atteignait mon oreille.

Celui des oiseaux en accord avec mon cœur  
Emettait un cri de joie infaillible.  
Nous flottions sur un océan de bonheur  
Qui reste pour les humains inaccessible.

Une extase émanant de tout mon corps  
Rayonne, illumine le paysage.  
Je ne voudrais atteindre aucun port,  
Je crains toujours un mauvais presage.

La tête sur mon épaule, tu ronronnais  
Tes yeux jetaient des étincelles,  
Autour de moi tu t'enroulais  
L'amour te rendait toujours plus belle.

Nous formions un corps unique :  
Nous respirions le même air du soi.  
Je me sentais dans un royaume magique,  
Et je pouvais à peine le croire.

Suis-je à ce moment privilégié?  
Je ne l'entrevois que dans de rares rêves.  
Ce serrement de cœur non familier,  
Source bienfaitrice d'une divine trêve.

Jouissons de cette félicité, ma GROSSE BETISE,  
Présente aujourd'hui, demain peut disparaître.  
Savourons ces succulentes bises  
Qui régénèrent le plus profond de notre ÊTRE.

\*

\*

\*

Dialogue à bâton  
Rompu  
Course fofolle  
De pieds nus  
Au col guindé  
En mur de Béton

Des clins d'œil...  
Des Torsions de bouche...  
Des clins d'œil...  
Des Torsions de bouche...  
Des cadavres jonchent  
La couche  
D'un tapis Vert  
D'un drap Blanc.

\* Les Mots

Un œil au bout  
de l'index  
De ma main droite  
Deux lèvres au creux  
de la Paume  
De ma main gauche

\*

\*

Et au son des rondins  
De fumée de ma cigarette

MIRACLE

Ils vivent de nouveau  
Au fond d'un Cendrier  
Tassés les uns contre  
Les Autres  
Tentent de respirer un coup  
Malgré leurs corps flasques  
Et grisâtres

Qui veulent se tenir debout

Le Cendrier s'esclaffe  
Son cratère grand  
ouvert

Se paie de ma tête  
Qui veut lui faire sortir  
Les vers

De son Nez à trois trous  
Reposoirs retenant  
Trois cigares en fusée  
Sans feu d'Artifice

Une table ovale  
Boudeuse, seul  
Témoin du cordon  
Ombilical qui se consume  
Dans sa montée en fumée  
Fétide rinçant la Salle  
Qui perpétuellement  
Jette par la fenêtre  
Des crachats immortels  
Pastilles Vertes  
« Valda »  
Pour le mortel.



\* Poème Maltraité

Elle l'a pliée en longues plaques,  
Cette création tout juste achevée.  
Ma composition forme des flaques  
De mots maintenant éparpillés.

Elle la tripote, la malmène,  
Le sang jaillit de mes veines.  
Ce torchon que serre ses doigts  
Ne laisse plus échapper de voix.

Elle la jette nonchalamment dans un fouillis.  
Mon corps se désagrège en bouillie,  
Et ce Cœur à sa bien-aimée dédié,  
Mort, dans son sac à main expédié.

## Table Des Poèmes

A l'Amie DOT ...	24
Accident ...	21
Admiratrices Adorées ...	23
Amertumade ...	34
Amour si Tu nous Tiens! ...	38
Appel de Naufragés ...	15
Au Lecteur ...	29
Béchicoise ...	19
Bonheur Entrevu ...	44
Cacad'aise ...	26
Cocktail Poétique ...	2
Come North, My Love ...	30
Craquement ...	31
Création ...	2
Dentifriciade ...	7
Descente de la Vie ...	4
Désir ...	32
Dialogue de Sourds ...	5
Duel ...	20
Efforts ...	30
Elans coupés ...	34
Embuscade ...	12
Enfantement ...	11

Epigrammatique Amoureuse ... 27  
Etincelles Amoureuses ... 32  
Etre ... 23  
Etreinte ... 22  
Eugénique Magique ... 25  
Faucille de nos Amours ... 9  
Fourchette Amoureuse ... 22  
Germination ... 12  
Germination Trismégiste ... 16  
Gonfleur d'Accus ... 4  
Grignotement ... 32  
Illuminations ... 13  
Intentions Gêlées ... 16  
Interrogé ... 18  
Jalousie Nouvelle Vague ... 39  
Justice ... 41  
Les Désirs S'éclipsent ... 8  
Les Mots ... 45  
Ma Propre Patrie ... 28  
Mallarmé ... 9  
Pensées ... 18  
Pérégrination ... 35  
Poème Maltraité ... 47  
Poésie ... 33  
Pour Prier Notre Dame ... 39  
Prétentions ... 21  
Pris ... 26  
Récompense ... 15  
Rencontre ... 33

Sandwich ... 7  
Sécheresse ... 37  
Semence ... 31  
Silence ... 26  
Sondage ... 14  
Tâtonnements Convulsifs ... 8  
Tentations ... 10  
Tour de Force ... 10  
Tournesol ... 19  
Trimer ... 37  
Un Baiser-Vague ... 36  
Visionnaires ... 29  
Zizanie à Confesse ... 24

\*

\*

\*





Numérisation à York University  
4700 Keele Street  
Toronto, Ontario, M3J 1P3  
<http://www.yorku.ca/laps/fr/cmc/>